

La *Eldridge Street Synagogue*, un lieu de mémoire juif aux États-Unis ¹

Galith Touati

Située au numéro 12 de la rue Eldridge, dans l'actuel quartier asiatique du bas Manhattan à New York, la *Eldridge Street Synagogue* trône, silencieuse, au milieu du brouhaha de la ville chinoise et des voitures qui s'engouffrent, à deux pas, sur le pont de Brooklyn. Insolite, ce vaste bâtiment l'est pour plusieurs raisons. Sa façade de style mauresque domine les bâtisses environnantes. Elle surprend par sa majesté autant que par sa présence dans un quartier où les traces de l'immigration juive se réduisent comme peau de chagrin. Elle s'impose comme une discrète rémanence d'un passé malmené par l'urgence de l'installation des communautés successives qui s'agglutinent dans ce quartier depuis un siècle. Juives et italiennes naguère, chinoises et hispano-américaines aujourd'hui. Le promeneur que ses pas conduisent jusqu'à la *Eldridge Street* peut découvrir la synagogue et, depuis la fin des années 1980, la visiter. Ce lieu de prière, qui ne compte pas plus d'une trentaine de membres lors des offices

¹ Merci au CRFJ, qui, en m'attribuant un « mois-chercheur », en avril 2004, m'a permis d'approfondir une réflexion sur la mémoire de l'immigration juive aux États-Unis, déjà engagée dans le cadre d'une thèse (Travail de mémoire : New York et l'immigration juive, soutenue sous la direction de Jochen Hoock, le 15 juin 2002, à l'université Paris 7-Denis Diderot). Ces recherches complémentaires ont notamment conduit à la découverte de plusieurs documents, en particulier le règlement interne de la *Eldridge Street Synagogue*, publié en 1912 et dont la Bibliothèque nationale d'Israël possède un exemplaire.

religieux, est néanmoins devenu un objet de curiosité et une étape dans les guides touristiques qui recommandent une visite du New York historique.

Le bâtiment principal, trop grand pour une communauté de moins en moins nombreuse, a cessé de servir pour la célébration des offices depuis les années 1950. Ceux-ci se déroulent désormais dans le *Beth Midrash*, la salle d'études située dans le sous-sol, beaucoup plus petite. Les quelques fidèles de la communauté assurent cependant que tous les offices du Shabbat ont été célébrés à la *Eldridge Street* depuis sa création. En tant que synagogue, la *Eldridge Street* n'a pas conservé la fréquentation des premières années, mais, en tant que symbole, elle attire chaque année plus de 20 000 visiteurs désireux de marcher sur les traces des immigrants juifs.

Le guide qui vous accompagne vous racontera sans doute l'histoire de la construction de ce bâtiment et celle de son abandon, justifiant l'état de délabrement dans lequel il se trouvait, il y a encore quelques années. Les circonstances de sa redécouverte par un historien d'art en 1975 font déjà partie de la légende de la *Eldridge Street Synagogue*. Gerard Wolfe avait en effet forcé la porte du bâtiment avec un pied-de-biche et découvert un vaste espace. Les livres de prières abandonnés sur les bancs depuis des décennies y cohabitaient avec les pigeons dans une atmosphère humide qui avait entraîné la dégradation des peintures murales, dont plusieurs représentaient un paysage de Jérusalem. C'est à Gerard Wolfe que l'on doit les premières initiatives, qui ont permis le sauvetage de la synagogue. Wolfe a fondé l'Association des amis de la *Eldridge Street* avec l'objectif de réaliser les premiers travaux, grâce à une collecte de fonds d'urgence, afin de permettre la réouverture du site et son classement en tant que monument historique, le 11 décembre 1979². Depuis 1996, la *Eldridge Street* fait en outre partie des *National Landmarks*.

Le *Eldridge Street Project*, l'association à but non lucratif fondée en 1982³, qui a succédé à l'Association des amis met aujourd'hui tout en œuvre pour trouver l'argent nécessaire à l'achèvement de la restauration et pour faire connaître cette synagogue. Son ambition est d'en faire un lieu où s'incarne la mémoire de l'immigration juive.

² Rapport de Susan Upton Lawrence, *Landmarks Preservation Commission*, 8 juillet 1990.

³ Certaines sources indiquent 1989, mais 1982 semble la date la plus probable de la création du *Eldridge Street Project*, puisqu'un article, paru dans *News Day* en février 1986, en fait déjà mention.

« Le *Eldridge Street Project* a pour vocation de restaurer la synagogue d'*Eldridge Street*, classée monument historique, afin qu'elle devienne un lieu d'héritage culturel pour le siècle prochain. Les programmes d'information, les visites guidées ainsi que les expositions organisées au sein même de l'édifice perpétuent la mémoire de la vie des immigrants Juifs du *Lower East Side*⁴. »

Depuis sa réhabilitation, la *Eldridge Street Synagogue* est donc investie d'une nouvelle fonction. Elle n'est plus uniquement un lieu de prière. Des activités pédagogiques, des visites guidées, des conférences et des expositions y sont organisées, allant du cours de cuisine juive aux conférences d'éminents professeurs d'université⁵. Les administrateurs du *Eldridge Street Project* s'efforcent de faire connaître, aux adultes comme aux enfants, l'histoire de la synagogue, restituée dans le contexte de celle du *Lower East Side*, en rappelant l'histoire des juifs aux États-Unis au XX^e siècle. Ainsi, après des décennies de silence, la synagogue retrouve d'une façon séculière sa fonction initiale, celle d'un lieu d'échanges et de débats. Fonction originelle en effet, car étymologiquement, le mot hébreu désignant la synagogue (*Beth Knesset*) signifie la maison où l'on se rassemble. En effet, la communauté religieuse juive se conçoit comme un groupe de personnes (un minimum de dix hommes), réunies pour prier. La notion de lieu apparaît alors comme secondaire par rapport à celle du nombre. Ainsi, la synagogue est-elle le lieu où l'on se réunit, pour prier mais aussi pour étudier et commenter les textes bibliques.

La *Eldridge Street Synagogue*, dont le nom officiel est *Kahal Adath Jeshurun with Anshe Lubz*, est la première synagogue construite dans le *Lower East Side* par des juifs orthodoxes ashkénazes, originaires d'Europe de l'Est. Bâtie entre 1886 et 1887, inaugurée le 16 septembre 1887, elle incarne l'expansion du *Lower East Side* de New York dans les dernières décennies du XX^e siècle⁶. Sa façade, en briques et terre cuite, présente des éléments de types mauresques, gothiques et romans, caractéristiques de ses architectes, les frères Herter, qui édifièrent d'autres immeubles (*tenements*) dans le *Lower East Side*.

⁴ Document en français du *Eldridge Street Project*, distribué aux visiteurs en 1999.

⁵ Le 5 novembre 1992 eut lieu la première rencontre-débat le thème sur « Les noirs, les juifs et les villes » (*Blacks, Jews and Cities*) dont les intervenants étaient le sociologue Hillel Levine⁵, professeur à l'université de Boston, et Cornel West, professeur de religion et directeur des études afro-américaines à l'université de Princeton. D'après un article intitulé « Hillel Levine and Cornel West to speak at Eldridge Street », *Eldridge Street Project News*, number V, Fall 1992, p. 1.

La congrégation *Khal Adath Jeshurun* (*La communauté du peuple d'Israël*), est le résultat de l'alliance de deux communautés ashkénazes : *Beth Hamedrash* (*La maison de l'étude*) et *Holche Josher Wizaner* (*Ceux qui marchent dans la vertu*)⁷. Fondée en 1852, *Beth Hamedrash* est rapidement devenue la plus importante communauté juive d'influence orthodoxe en Amérique. Son union avec *Holche Josher Wizaner* pour fonder *Khal Adath Jeshurun* a abouti à la création d'une congrégation orthodoxe plus puissante encore.

Autour de 1900, la *Eldridge Street* était l'une des synagogues les plus fréquentées du *Lower East Side*. Plus d'un millier de personnes assistait aux offices.

« Les jours de fêtes, la police montée devait maintenir le calme dans les rues. Vers 1920, les membres de la communauté se dispersent vers les Uptowns ou autres faubourgs de la ville, tandis que les nouvelles lois sur l'immigration limitent les arrivées dans le Lower East Side. Vers 1940, la synagogue ouvre uniquement pour les jours de fêtes ou des événements spéciaux⁸ ».

Si la *Eldridge Street Synagogue* demeure et se revendique comme le plus ancien lieu de culte des juifs d'Europe de l'Est, c'est qu'en réalité, il est le plus ancien édifice bâti pour remplir, dès son origine, la fonction de synagogue. D'autres synagogues du *Lower East Side*, plus anciennes, se sont établies dans des édifices déjà existants et ayant eu préalablement une autre vocation : une maison, une église. Citons, à titre d'exemple, la congrégation *Ahawath Chesed*, fondée en 1846 : elle acquit, en 1855, une maison sur *Columbia Street* qu'elle convertit en synagogue. En 1872, la congrégation déménageait de nouveau sur *Lexington Avenue* et la 55^e rue⁹.

La plus ancienne congrégation orthodoxe et russe des États-Unis, la congrégation *Beth Hamedrash Hagodol*, fut quant à elle fondée en 1852 et son premier bâtiment était situé sur *Allen Street*. La synagogue actuelle de cette communauté est située au n° 60 de *Norfolk Street*. C'était jadis une église méthodiste qui a été achetée et transformée en 1885.

La prétention à incarner le plus ancien ne signifie donc pas nécessairement que l'on a été le premier, mais que l'édifice désigné comme tel est occupé de manière ininterrompue sur une plus longue période. En cela, la *Eldridge Street*

⁷ Rapport de Susan Upton Lawrence, *Landmarks Preservation Commission*, 8 juillet 1990.

⁸ D'après un document en français distribué à la *Eldridge Street Synagogue*, en 1999.

Synagogue est la plus ancienne. On se demande même si cela explique qu'on la désigne par le nom de la rue où elle est située, et non par celui de sa communauté.

Sans compter que le qualificatif de « plus ancienne », employé ici, est valable parmi la communauté des immigrants originaires d'Europe de l'Est et de Russie. Car, n'oublions pas que des juifs allemands, précédés par des séfarades, ont immigré aux États-Unis bien avant ceux d'Europe de l'Est. La congrégation séfarade *Shearith Israël* fut, d'ailleurs, la seule d'Amérique du Nord entre 1654 et 1820 et l'emplacement de sa première synagogue n'a pu être localisé à New York. Dans les années 1840, les immigrants juifs d'origine allemande fondèrent, quant à eux, le temple *Emmanu-El*, sur *Grand* et *Clinton Street*. La synagogue de cette communauté est aujourd'hui située à l'angle de la 5^e avenue et de la 65^e rue. Il est intéressant de constater que la communauté des juifs pratiquants à New York se conçoit encore dans certains cas dans la lignée des *Landsmanschaften* du XIX^e et du XX^e siècle, c'est-à-dire des communautés constituées en fonction du pays d'origine de l'immigrant (parfois même de la bourgade). L'attachement se définirait-il encore plus par l'appartenance géographique, que par la position doctrinale de la communauté au sein de laquelle on prie ? Reconnaissons cependant que souvent les traditions sont fonction de l'origine. À la deuxième ou troisième génération, les choix doctrinaux se font sur la base d'autres critères où l'origine (séfarade, ashkénaze...) est moins déterminante.

Cette revendication d'antériorité est souvent perceptible parmi les communautés immigrantes, chacune entrevoyant son intégration comme beaucoup plus avancée que celle de ses coreligionnaires plus fraîchement débarqués. Les immigrants précédemment arrivés composent alors l'aristocratie juive, intégrée économiquement à la société d'accueil et ayant épousé les valeurs, la langue et le mode de vie des Américains. Chaque vague d'immigration entraîne la redéfinition de la communauté juive dans son ensemble, car la communauté est une entité mouvante, évoluant au gré des apports successifs. Ceci est vrai dans toutes les populations immigrantes, de toutes les religions, et de toutes les origines.

Quelle est donc la signification de l'engouement mémoriel en faveur des lieux de mémoire juive aux États-Unis ? De quoi cherche-t-on à se souvenir en

⁹ Source : article du *East Side News*, vendredi 6 juin 1958, « Lower East Side Churches and Synagogues » par George Freedman.

s'efforçant de conserver les témoins de la présence juive au début du XX^e siècle ? Ces lieux constituent un échantillon du New York au XIX^e et XX^e siècles, auquel beaucoup d'images de la ville sont associées. Ils incarnent l'une des strates successives qui ont composé le paysage urbain.

Comme nous l'ont enseigné Pierre Nora et ses *Lieux de mémoire*, le souci de conservation surgit en corrélation avec la peur de la disparition. La menace de l'effacement engendre, spontanément, un effort de préservation ou un travail de reconstruction. Malgré le caractère assez lacunaire de la documentation, nous savons que, contrairement à d'autres synagogues de New York, la *Eldridge Street* doit vraisemblablement sa survie à la fidélité de sa communauté, qui ne l'a pas vendue et ne lui a donc pas permis d'avoir une autre activité que celle qui lui était dévolue à son origine. La permanence de la *Eldridge Street Synagogue* est exemplaire, quand on sait que le souci de préservation des lieux significatifs de la culture new yorkaise est relativement récent et la création de la *Landmarks Preservation Commission* ne date que de 1965.

À New York, la densité urbaine et la hauteur des gratte-ciel convainquent facilement qu'un lieu, subsistant au milieu d'une telle bataille pour la conquête de l'espace, a nécessairement une utilité. Les lieux de la mémoire juive s'imposent au détour des rues : ainsi de la *Eldridge Street Synagogue*, ainsi des trois minuscules cimetières hispano-portugais de la congrégation séfarade *Shearith Israël*, dont le plus ancien, situé à *Chatam Square*, date de la fin du 17^e siècle. Ils demeurent à l'état de mémorial et témoignent qu'une vie juive (et a fortiori une mort) s'est déroulée dans le *Lower East Side*. Ils rappellent la présence, dans l'histoire du quartier, d'une communauté dont ils sont l'une des dernières traces. Ces lieux de mémoire incarnent parfaitement le moment d'un « basculement dans l'histoire » au sens où ils permettent de réaliser, sans rupture radicale, la transition entre l'histoire vécue de la première génération pour qui ils représentaient des lieux de prière et de recueillement, et l'histoire racontée des petits-enfants et de leurs successeurs, pour qui ils ne sont plus que des occasions de remémoration, voire de commémoration.

Ces lieux doivent leur conservation au fait que la parcelle de terrain sur laquelle ils ont été édifiés a toujours connu le même propriétaire : de ce fait, ils n'ont pas été l'objet d'une bataille de mémoires entre différentes communautés. Evoquer ces questions d'antériorité et de querelles de mémoires, écrire cela à Jérusalem en avril 2004, grâce à l'accueil du CRFJ, n'est peut être pas un hasard.

La Eldridge Street Synagogue

Docteur en histoire de l'Université Paris 7-Denis Diderot, Galith Touati a soutenu sa thèse intitulée « Travail de mémoire : New York et l'immigration juive », en juin 2002. Âgée de 33 ans, elle est actuellement responsable de la communication de l'association Yad Layed France (outils pédagogiques pour enseigner l'histoire de la Shoah en milieu scolaire). (gtouati@hotmail.com)